

Ordens vom heiligen Karl sind, jeder so weit es ihn betrifft, mit der Ausführung der gegenwärtigen Verordnung beauftragt.

Gegeben in Unserem Palast zu Monaco, den 16. Januar 1863.

Karl.

Im Namen des Fürsten:
Der Staats-Secretär
Chev. Volliver.

de Saint-Charles sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de la présente ordonnance.

Donné en Notre palais à Monaco, le 16. Janvier 1863.

Charles.

Par le prince:
Le secrétaire d'état
Chev. Volliver.

Das Mongolenreich.

Schon die Mongolen hatten Ehrenzeichen, welche als Ordens-Decorationen in gewisser Hinsicht betrachtet werden können, und deshalb sei dem Verfasser erlaubt, derselben Erwähnung zu thun.

Sie nannten dieselben „Paise“, was einen Gnadenbrief bedeutet, mit dem der Kaiser irgend Jemand belohnt und dafür allgemeinen Gehorsam als ein Recht in Anspruch nimmt.

Die Paise waren nicht immer von Gold, denn der Schriftsteller Dshigan-Kintai erwähnt goldene und silberne, spricht aber auch von Paisen mit einem Löwenkopfe.

Marco-Polo erwähnt den Namen „Paise“ dagegen nicht, beleuchtet aber nichtsdestoweniger ihre Bedeutung in seiner Reisebeschreibung, worüber der Kaiserlich Russische Wirkliche Staatsrath Herr Baron von Köhne Excellenz in einer Sitzung der „Société impériale d'archéologie“ zu Petersburg (s. Mémoires Vol. VI. Seite 441 seq.) ausführliche Mittheilungen gemacht hat.

Hiernach ernannte der Gross-Chan *Chubilai*, auch *Kublai* genannt (regierte in der letzten Hälfte des 13. Jahrhunderts), zwölf der weisesten unter seinen Fürsten, um die Thaten der Offiziere und Befehlshaber seiner Armee, besonders zu Zeiten des Krieges und der Kämpfe in Erfahrung zu bringen und ihm darüber zu berichten, damit der Chan sie für ihre Verdienste entsprechend befördere. So macht er aus Hauptleuten Obersten, giebt ihnen viel silberne Sachen und gewöhnliche Platten oder Ehrenzeichen, die Befehl oder Adél anzeigen. Die den Hauptleuten gegebenen Platten sind gewöhnlich von Silber, die der Obersten von Gold oder vergoldetem Silber.

Die Befehlshaber über 10,000 Mann erhalten goldene Platten, mit einem Löwenkopfe verziert. Die ersten wiegen 120 Saggi (zu $\frac{1}{2}$ Unze), die letzteren 220.

Die darauf befindlichen Inschriften beginnen mit folgenden Worten: „Durch die Kraft und Macht des grossen Gottes und durch die Liebe, mit der er uns unser Kaiserthum schenkte, sei der Name des Chans gelobt und alle die, welche sich dem, der Platte eingeschnittenen Be-

L'empire des Mongols.

Les Mongols déjà avaient des marques d'honneur qui en quelqu'égard peuvent être considérées comme décorations d'ordre, qu'il soit donc permis à l'auteur d'en faire mention.

Ils les appelaient „Paise“, ce qui signifie brevet dont l'empereur récompense tel ou tel et en réclame en revanche comme droit une obéissance générale.

Les Paises n'étaient pas toujours en or, car l'écrivain Dshigan-Kintai en mentionne d'or et d'argent, cependant il parle aussi de Paises à tête de lion.

Marco-Polo cependant ne fait pas mention du nom „Paise“, néanmoins il examine la signification dans sa relation de voyage, ce dont a fait d'amples communications Son Excellence Mr. le baron de Köhne, conseiller d'état Russe, dans une séance de la „Société impériale d'archéologie“ à St. Petersbourg (voyez Mémoires vol. VI page 441 seq.).

D'après celles-là le grand-Chan *Chubilai*, aussi nommé *Kublai* (qui a régné dans la dernière moitié du 13^e siècle), désigna douze des plus sages parmi ses princes, pour savoir les faits des officiers et des commandants de son armée, principalement aux temps de la guerre et des combats et de lui en faire rapport, afin que le Chan puisse les avancer suivant leurs mérites. Il fait ainsi de capitaines des colonels, leur donne beaucoup de choses en argent et des plaques ordinaires ou des marques d'honneur qui annoncent le commandement ou la noblesse. Les plaques données aux capitaines sont ordinairement d'argent, celles des colonels d'or ou d'argent doré.

Les commandants de 10,000 hommes reçoivent des plaques en or, ornées d'une tête de lion. Les premières pèsent 120 Saggi (à $\frac{1}{2}$ once), les dernières pèsent 220.

Les inscriptions qui s'y trouvent commencent par les mots suivants: „Par la force et la puissance du grand Dieu et par l'amour, dont il Nous a donné Notre empire, le nom du Chan soit loué, et tous ceux qui se soustrairont à l'ordre gravé dans la plaque, seront punis de mort

fehle entziehen, sollen den Tod erleiden und vernichtet werden.“

Die mit solchen Platten beschenkten Befehlshaber benutzen alle damit verbundenen Privilegien und in der Inschrift wird gesagt, welche Pflichten und namentlich welche Gewalt auf sie übertragen wird.

Ein Befehlshaber von 100,000 Mann oder ein General en chef der grossen Armee erhält eine goldene Platte im Gewicht von 300 Saggi, auf welcher sich die obenerwähnten Worte, darüber aber als Verzierung ein Löwe, Sonne und Mond befindet. Er benutzt die Vorrechte seiner hohen Stellung, wie sie ihm auf der schönen Platte verliehen wurden. Wenn er ausrückt, wird über seinem Haupte ein Schirm gehalten, als Zeichen seiner Würde und Macht; wenn er sich setzt, nimmt er auf silbernen Lehnstühlen Platz.

Der grosse Chan belohnt auch einige mächtige Personen seines Kaiserthums mit Platten, auf denen als Verzierung ein Geier sich findet, kraft deren einige mächtige Fürsten ganze Armeen als Schutz ihrer Person mit sich führen. Sie können nach Belieben Pferde aus den Kaiserlichen Ställen zu ihrem Gebrauche nehmen und sich die Pferde der Offiziere niederer Grade aneignen.

Als der Oheim und Vater des Marco-Polo im Auftrage des Chan nach Europa reisten, befahl er, ihnen eine goldene Platte zu geben, auf welcher das Zeichen des Chans, wie er es gewöhnlich führte, ausgeschnitten war. —

Derjenige, dem eine solche Platte gegeben war, musste zugleich mit seinem Gefolge von einer Nation zur andern durch die Statthalter aller Orte in Kaiserlichen Landen begleitet werden und für die Zeit seines Aufenthalts in einer beliebigen Stadt, an einem Hofe oder auf einem Schloss hatte ein solcher das Recht, Lebensmittel und alles zu seiner Bequemlichkeit Nothwendige zu verlangen.

An der Küste von Persien gab ihnen der persische Regent viele goldene Platten, von denen jede 1½ Ellen lang und 5 Zoll breit war, die ein Gewicht von 3 bis 4 Mark hatten.

Auf denselben war geschrieben:

„Durch die Hilfe des ewigen Gottes werde der Name des grossen Chans überall und immer geehrt und gelobt und jeder, der ihm nicht gehorchen wird, soll sterben und sein Vermögen eingezogen werden.“

Weiter war geschrieben, „dass die Gesandten, als seine (des grossen Chans) Repräsentanten auf der ganzen Erde mit der schuldigen Achtung aufgenommen, ihre Verlangen erfüllt und die nöthige Begleitung ihnen gegeben werden sollte.“

Alles war pünktlich erfüllt und aus vielen Orten begleitete sie eine Wache von 200 Mann.

Aus allem bisher Gesagten folgt, dass es zwei Arten von „Paisen“ gab: die einen waren Zeichen der Auszeichnung und wurden für grosse Verdienste gegeben; die anderen waren gewöhnliche Reisepässe, welche die Befehle für die vom Chan irgend wohin geschickten Beamten enthielten.

Der Name „Paise“, welchen die Orientalisten bei persischen Schriftstellern fanden, kam nach Persien aus

et anéantis.“

Les commandants gratifiés de telles plaques jouissent de tous les privilèges qui y sont joints, et il est dit dans l'inscription quels devoirs et nommément quel pouvoir leur en est conféré.

Un commandant de 100,000 hommes ou un général en chef de la grande armée reçoit une plaque en or pesant 300 Saggi, sur laquelle se trouvent les mots susmentionnés et au-dessus en ornement un lion, le soleil et la lune. Il jouit des prérogatives de sa haute position, telles qu'elles lui ont été accordées sur la belle plaque. S'il se met en marche, on tient une ombrelle au-dessus de sa tête en marque de sa dignité et de son pouvoir; quand il s'assied, il se place sur un fauteuil d'argent.

Le grand Chan récompense aussi de plaques quelques puissantes personnes de son empire; elles sont ornées d'un vautour, et en vertu d'elles quelques puissants princes conduisent avec eux des armées entières pour protéger leur personne. Ils peuvent à leur gré choisir pour leur usage des chevaux dans les écuries impériales et s'approprier les chevaux des officiers de grades inférieurs.

Lorsque l'oncle et le père de Marco-Polo partirent pour l'Europe par ordre du Chan, il ordonna de leur donner une plaque en or sur laquelle était gravé la marque du Chan, telle qu'il la portait ordinairement.

Celui, qui était gratifié d'une telle plaque, devait lui et sa suite être accompagné d'une nation à l'autre par les gouverneurs de tous les lieux dans les pays impériaux, et pour le temps de son séjour dans une ville quelconque à une cour ou dans un château, un tel avait le droit d'exiger des vivres et tout le nécessaire à sa commodité.

Sur la côte de la Perse le régent de ce pays leur donna beaucoup de plaques en or dont chacune avait la longueur de 1½ aune et la largeur de 5 doigts et qui pesaient 3 à 4 marc.

Il y était écrit:

„Qu'à l'aide du Dieu éternel le nom du grand Chan soit partout et toujours honoré et loué, et quiconque ne lui obéira pas mourra et ses biens seront confisqués.“

Il était encore écrit, que les ambassadeurs comme représentants du grand Chan seront reçus sur toute la terre, avec le respect dû, que l'on réalisera leurs desirs et qu'on leur donnera l'escorte nécessaire.

Tout fut exécuté ponctuellement et de plusieurs lieux ils furent accompagnés d'une garde de 200 hommes.

Il s'ensuit de tout ce qui est dit, qu'il y avait deux sortes de Paises, les unes étaient des marques de distinction et accordées pour de grands mérites; les autres étaient des passe-ports ordinaires, qui contenaient les ordres pour les employés envoyés par le Chan en tel ou tel lieu.

Le nom Paise, que les Orientalistes trouvèrent dans des écrivains persans, vint en Perse de l'Asie orientale

dem östlichen Asien mit den Mongolen; er ist nichts anderes, als das chinesische *Pai-dsi*, d. i.: Platte, Brettchen.

In Zusammensetzungen wird dieses Wort ohne das ergänzende *dsi* gebraucht, wie in *dsin-pai*, *cho-pai* etc. In der mongolischen Sprache behielt dieses Wort seine beiden oben auseinandergesetzten Bedeutungen. *Bai* bedeutet noch bis jetzt unter Anderem im Mongolischen: Preis, Belohnung, welche bei Spielen, Kämpfen und Läufen gewonnen wird. Und *Muruin-Bai* bezeichnet eine besondere Verzierung auf einer Pferddecke, welche das Recht giebt, unterweges Vorspann und Futter zu nehmen.

Der Gebrauch von mehr oder weniger, den Paisen ähnlichen Auszeichnungen geht bis in das graueste Alterthum zurück, aber es ist schwer festzustellen, wann die Paise von den Chinesen bei den Mongolen eingeführt wurden; es steht aber fest, dass die Paise schon unter *Möngke-Chan* bei ihnen im Gebrauch waren, denn nach Mittheilungen des armenischen Geschichtsschreibers *Orbelian* gab *Möngke-Chan* dem Könige *Sembad* eine goldene Paise, auf welcher die Namen Gottes und des Chans eingegraben waren.

Aus der Geschichte wissen wir, dass schon *Dschingis* († 1227) seinem ausgezeichneten Feldherrn *Mocholi* den Titel *Ko-wan* gab, d. h. das Recht, in seinem (des Chans) Namen zu handeln, dann einen besiegelten Gnadenbrief und ein goldenes Ehrenzeichen.

Ruysbroek erzählt: *Mangu* gab dem *Moal* (Gesandten nach Europa) seine Goldtafeln, nämlich goldene Platten von der Breite einer Hand und der Länge eines halben Armes, worauf sein Befehl eingegraben war.

Der Träger derselben kann verlangen und befehlen Alles, was ihm beliebt und wird dies ohne Verzug ausgeführt.

Im Jahre 1760 gab *Chubilai-Chan* seinem Feldherrn für einen über den Prätendenten auf den kaiserlichen Thron erkämpften Sieg das goldene Ehrenzeichen des Tigers: „*Anshini taschai temgetu*“ mit der Abbildung eines Tigers.

Zugleich mit den Eroberungen der Mongolen verbreiteten sich in Asien die Paise, und schon die *Hulaguiden* in Persien und die *Dshutschiden* in *Kiptschak* theilten solche aus. Ausser der ächten zur Gattung der Reisescheine gehörigen Paise des *Abdulla* weiss man noch, dass *Timur-Pulad* einem gewissen *Bei-Chadshi* einen *Paiselyk-Jarlik*, d. i. einen *Jarlik* mit einer Paise gab; so heisst es in einem *Jarlyk* des *Tochtamysch*, der im Jahre 1382 dem *Bei-Chadshi* gegeben wurde.

Ein Beispiel von der Verleihung einer Paise von den *Dshutschiden* an einen Russen ist vorhanden. In der handschriftlichen Uebersetzung des *Jarlyk*, welcher von *Berdibek* dem *Alexei*, Metropolit von *Kiew* und Wunderthäter von ganz *Russland* gegeben wurde, heisst es: „Eine Paise auch *Jarlik* gaben sie uns zu unserer Bestätigung.“

Die Veränderung des Wortes *Paise* in *Baise* zeigt, dass das Wort bei den Russen schon im Gebrauche und folglich auch die Sache selbst ihnen sehr wohl bekannt war.

avec les Mongols; ce n'est rien d'autre que le *Pai-dsi* chinois, c. à d. plaque, planchette.

Dans des compositions on se sert de ce mot sans le *dsi* complémentaire, comme dans *dsin-pai*, *cho-pai* etc. Dans la langue mongole ce mot conserva ses deux significations sus-indiquées. *Bai* signifie encore toujours entr'autres en langue mongole: prix, récompense, que l'on gagne à des jeux, combats et courses. *Muruin-Bai* signifie un ornement particulier sur une housse, qui donne le droit de prendre en chemin du relai et du fourrage.

L'usage de plus ou de moins de distinctions semblables aux Paises remonte jusqu'à l'antiquité la plus reculée, mais il est difficile de déterminer, quand les Chinois ont introduit les Paises chez les Mongols; mais il est certain, que déjà sous *Möngke-Chan* les Paises étaient en usage chez eux, car suivant les communications de l'historien arménien *Orbelian*, *Möngke-Chan* donna au roi *Sembad* une Paise en or, sur laquelle étaient gravés les noms de Dieu et du Chan.

L'histoire nous apprend que déjà *Dschingis* († 1227) donna à son général distingué *Mocholi* le titre de *Ko-wan*, c. à d. le droit d'agir au nom du Chan, de plus un brevet scellé et une marque d'honneur en or.

Ruysbroek raconte: *Mangu* donna à *Moal* (ambassadeur en Europe) ses tablettes en or, savoir des plaques d'or larges d'une main et longues d'un demi bras, sur lesquelles était gravé son ordre.

Le porteur peut exiger et ordonner tout ce qui lui plaît, ce qui est exécuté sans délai.

En 1760 *Chubilai-Chan* donna à son général pour une victoire remportée sur le prétendant au trône impérial la marque d'honneur en or du tigre: „*Anshini taschai temgetu*“ avec l'image d'un tigre.

Les Paises se répandirent en Asie au même temps, que les conquêtes des Mongols, et déjà les *Hulaguides* en Perse et les *Dshutschides* en *Kiptschak* en distribuèrent. Outre les véritables Paises d'*Abdulla*, qui sont du genre des passe-ports, on sait encore que *Timur-Pulad* donna à un certain *Bei-Chadshi* un *Paiselyk-Jarlik*, c. à d. un *Jarlyk* avec une Paise; ainsi il est dit dans un *Jarlyk* de *Tochtamysch*, qui fut donné en 1382 au *Bei-Chadshi*.

Il existe aussi un exemple de la concession d'une Paise de la part des *Dshutschides* à un Russe. Il est dit dans la traduction chirographaire du *Jarlyk*, qui fut donné par *Berdibek* à *Alexei*, Métropolitain de *Kiew* et thaumaturge de toute la Russie: „Ils nous donnèrent pour notre confirmation une Baise et *Jarlyk*.“

Le changement du mot *Paise* en *Baise* prouve, que ce mot était déjà en usage chez les Russes et qu'en conséquence la chose même leur était très-bien connue.